

# **L'Harmonie du Personnel**

d'Annika Kahrs 06-06 → 23-08-2026

# **Symphonie Poïpoï**

Pour le centenaire de Robert Filliou

08-07 → 23-08-2026

Bac à Sable  
#4

# 19 Le



# Sommaire

- 03 **Introduction** à l'exposition et au projet *Symphonie Poïpoï*
- 04 **Bac à sable #4 *L'Harmonie du Personnel***  
Exposition personnelle d'Annika Kahrs
- 12 **Entretien** avec Annika Kahrs
- 20 ***Symphonie Poïpoï***  
pour le centenaire de Robert Filliou
- 34 **Programmation culturelle**  
L'été au 19, Crac

## Introduction

Depuis 2023, le 19, Crac développe, pour chacune de ses expositions, des projets artistiques et culturels dont l'approche repose sur les notions d'apprentissage et de désapprentissage. Celles-ci s'envisagent en lien avec la relation que le centre d'art entretient avec son territoire d'implantation et à ses usager-es.

L'été est une saison particulièrement propice à des formats conviviaux qui peuvent, par ailleurs, impliquer encore plus que de coutume, des personnes curieuses et désireuses de participer à une expérience artistique au 19 avenue des alliés. C'est la raison pour laquelle nous avons créé les expositions « bac-à-sable ». Celles-ci invitent les visiteur-euses à explorer le potentiel d'espace public du centre

d'art. Pensées comme des aires de jeux pour les artistes et les publics, elles comprennent des œuvres pouvant être activées. Le terme « bac-à-sable » se réfère autant aux jeux pour enfants de plein air, qu'à un certain registre de jeux vidéo. Dans les deux cas, ils se caractérisent par l'absence d'objectif imposé et la mise à disposition d'outils. Pensées de manière non-linéaire, leur vocation est alors de stimuler la curiosité et la créativité de la communauté de joueur-ses.

En 2023, 2024 et 2025, les trois premières expositions « bac-à-sable » du 19, Crac ont convié des artistes fondé-es en collectif. En 2026, « bac-à-sable » #4 invite une artiste qui a pour habitude de travailler avec des collectifs. L'exposition qui ouvrira début juin, sera rejointe rapidement par un second projet, celui de l'activation d'une œuvre historique pensée par ses inventeurs comme un centre de création permanente : le *Poïpoïdrome*.

*L'Harmonie du Personnel* d'Annika Kahrs et « Symphonie Poïpoï », d'après le *Poïpoïdrome* de Robert Filliou et Joachim Pfeufer, font

l'objet d'appropriations multiples qui brouillent à plusieurs égards les frontières entre visiteur-euses et parties prenantes, entre zones de l'art et zones de la vie, entre « Bien-fait. Mal-fait. Pas-Fait<sup>1</sup> » et à faire.

Les deux projets s'emparent pleinement du centre d'art comme un espace voué à l'expérimentation artistique et sociale, un lieu où il est possible de formuler l'hypothèse d'une « Fête permanente<sup>2</sup> » dans un moment où les liens, la convivialité et le fait de « souffler où et comme [on] le désire<sup>3</sup> » sont devenus aussi rares qu'indispensables.

### Adeline Lépine

Curatrice de l'exposition

1- Robert Filliou, *La Fête Permante présente*, Sprengel-Museum Hannover, 1984.

2- Robert Filliou, Sprengel-Museum Hannover. *Op. Cit.*

3- Robert Filliou, *Robert Filliou*, Paris, Musée d'art moderne de la ville de Paris. Hannover, Sprengel-Museum. Bern, Kunsthalle, 1984.

**« J'ai respiré un grand coup et j'ai écouté le vieux battement de mon cœur. Je vis, je vis, je vis.<sup>4</sup> »**

**Annika Kahrs**

*L'Harmonie du Personnel*



*L'Harmonie du Personnel* est à la fois le titre de la première exposition personnelle d'Annika Kahrs en France, mais également celui de son dernier film tourné aux Archives Peugeot à Hérimoncourt en Pays de Montbéliard avec les musicien·nes de l'Harmonie de Sochaux au printemps 2026. Ces quelques éléments offrent déjà quelques pistes d'approche d'un travail artistique qui s'inscrit depuis plusieurs années à l'intersection entre les arts visuels, la musique et une posture « située » par laquelle l'artiste réinsuffle, avec une sorte d'élégance irrévérencieuse, une énergie à des lieux ou des situations spécifiques.

Depuis 2024, Annika Kahrs explore la place occupée par les fanfares en Europe dans différents contextes politiques, sociaux, industriels et démographiques. Le projet à Montbéliard vient clôturer cette recherche prenant la forme d'une trilogie de films rassemblés ici pour la première fois.

« Avec une foutue once d'espoir, ils peuvent composer un sacré bon morceau. Ça compte ?<sup>5</sup> »

Dans les œuvres d'Annika Kahrs, la musique et le son agissent à la fois comme sujets et comme prétextes. Sujets parce qu'ils sont omniprésents dans les films, les installations et les performances. Prétextes parce qu'ils sont les vecteurs ou les instruments par lesquels elle réunit à chaque fois différentes communautés, mémoires, histoires et codes sociaux : « en ce sens, la musique peut fonctionner comme une sorte de métaphore des structures sociétales ou politiques.<sup>6</sup> »

*La Banda* (2024) accompagne le défilé d'un orchestre intergénérationnel dans le village italien d'Olevano Romano. Dans le film, les musicien·nes performant une parade expérimentale à travers les allées, les rues et les places de leur village. Cette déambulation donne à voir une connivence entre les musicien·nes et un rapport affectif profond de ces dernier·es à leur lieu de vie. L'œuvre reflète aussi l'importance de la pratique musicale au sein des communautés rurales profondément affectées par les changements démographiques.



*Les Fanfares* (2025), tourné à Sion dans le Valais Suisse, implique un ensemble composé de membres issu-es de différents groupes. Par l'activation de partitions<sup>7</sup> inspirées de leur répertoire habituel pour le mener vers une forme plus expérimentale, le nouveau collectif ainsi formé plonge dans la relation à la fois intime et complexe que les ensembles musicaux entretiennent depuis toujours avec les partis politiques locaux dans cette région. Parallèlement, cette œuvre établit des liens avec les dynamiques tout aussi complexes des positions politiques et de leur influence sur notre vie quotidienne.

**4**–In Sylvia Plath, *La cloche de la détresse*, 1963.

Edition consultée, *L'imaginaire*, Gallimard, 1988.

**5**–Extrait du film *Les Virtuoses* [Brassed off], scénario et réalisation par Mark Herman, Channel Four Films, Miramax Films, Prominent Films, 1997.

**6**–Extrait de l'interview avec l'artiste publiée dans le cahier du 19, Crac à l'occasion de l'exposition.

**7**–Le compositeur Louis d'Heudières, collaborateur de longue date de l'artiste, est en général à l'initiative de ces nouvelles partitions.



EXTRAIT DU FILM LES FANFARES, ANNIKA KAHRS, 2025. DURÉE : 22MIN. PRODUIT PAR

LA BIENNALE SON, COURTESY OF THE ARTIST AND PRODUCENTENGALERIE HAMBURG.

La musique, donc, agit comme un révélateur des partitions invisibles qui structurent nos espaces et nos modes d'existence. Car il ne s'agit pas simplement d'impliquer des musicien·nes professionnel·les et amateur·ices, mais bien de montrer aussi comment ces formes prennent « racine dans des communautés spécifiques<sup>5</sup> » et sont l'expression d'un contexte et de l'influence de celui-ci sur les personnes.

Lors de l'invitation formulée à travailler à Montbéliard, Annika Kahrs s'est donc avant tout intéressée au territoire. Elle précise : « Un lieu suscite mon intérêt s'il soulève plus de questions qu'il n'apporte de réponses, et s'il est en pleine transformation – quelle que soit la direction que celle-ci prendra.<sup>6</sup> ». Ce moment de transformation qu'elle qualifie également de « potentiel » est celui que traverse aujourd'hui le Pays de Montbéliard. Partant du lieu même de l'exposition, le 19, Crac situé dans un ancien atelier de réparation Peugeot datant du début du XX<sup>e</sup> siècle, elle a ainsi souhaité se concentrer – par contraste avec ces deux films précédents –

sur les communautés ouvrières qui se sont développées en lien avec l'histoire industrielle locale et, plus particulièrement, une fanfare d'entreprise pour le troisième volet de sa trilogie.

*« Il n'y a pas d'art sans critique.<sup>7</sup> »*

En effet, en Pays de Montbéliard comme ailleurs, les grandes entreprises ont encouragé l'engagement social et culturel pour créer un esprit de communauté parmi les ouvrier·es et offrir une autre image publique de leurs activités. La création d'une fanfare s'inscrivait alors dans cette démarche générale. L'association, l'Harmonie des Automobiles Peugeot, a été fondée le 13 mai 1930 sous l'égide d'Ernest Mattern, directeur technique de la Société des Automobiles Peugeot. L'objectif fondateur était d'« offrir un cadre d'épanouissement culturel aux salariés et de servir l'image de marque au travers de manifestations alliant prestige et excellence musicale. ». Cette Harmonie a connu une histoire épique et prestigieuse marquée par la présence dans ses rangs d'important·es

chefs d'orchestre et musicien·nes. Connue aujourd'hui sous le nom d'Harmonie de Sochaux elle maintient une activité d'enseignement plurigénérationnel grâce à la pugnacité de quelques-un·es. Libérée de la mission de communication et de visibilité en lien avec l'entreprise, elle expérimente désormais d'autres pistes de développements et accompagne ainsi le potentiel de transformation qui caractérise le territoire dans son ensemble.

**8**–Citation de Jeremy Deller à propos de son projet « Acid Brass », lancé en 1997 en collaboration avec la Fairey Brass Band, basée à Stockport, et le compositeur Rodney Newton, qui a réalisé tous les arrangements pour cuivres. Deller voyait un lien entre la tradition historique des fanfares ouvrières et l'acid house de Détroit, qu'il considérait comme « deux formes authentiques d'art populaire ancrées dans des communautés spécifiques ».

**9**–Interview de l'artiste dans catalogue *Annika Kahrs, OFF SCORE*, exposition présentée à la Hamburger Bahnhof de Berlin de novembre 2025 à mai 2026. Interview réalisée par Philipp Lange.

**10**–«There is no art without criticism » - Citation de Lawrence Weiner. L'artiste américain partage avec Kahrs le goût de l'humour mais aussi une certaine idée de la partition. Dans le cas de Weiner, l'écriture de poèmes-protocoles.

Le choix du titre, l'*Harmonie du Personnel*, se réfère à l'histoire de l'ensemble, mais il s'en écarte aussi volontairement en ne précisant plus le nom de l'entreprise, mais en se concentrant sur le groupe qui aujourd'hui lui insuffle une nouvelle dynamique. Le film le présente dans le contexte d'une ancienne usine désormais reconvertie en lieu d'archives. À la fois dispersé et ensemble, celui-ci intervient dans différentes scènes accompagné d'accessoires, d'objets, de documents, de photographies, d'une automobile, de partitions, d'instruments de musique. Les corps des interprètes incarnent différentes situations en lien avec la musique, mais aussi avec le travail, l'apprentissage et la découverte. Des tâches pouvant être perçues comme absurdes sont réalisées avec un profond sérieux, des tâches plus sérieuses sont, elles, menées avec une forme d'absurdité joyeuse. Ces passages entre harmonie et disruption génèrent une œuvre à la fois drôle et critique.

« *Le langage ne nous dit rien de ce pour quoi nous n'avons pas de mots.*<sup>11</sup> »

Au sein de ses œuvres, Annika Kahrs ne considère pas que le rôle de la musique soit de communiquer des émotions ou un message. Il s'agit davantage de créer une situation d'écoute qui par extension devient « un acte de composition<sup>12</sup> ».

« En remettant en question les pratiques scéniques, les structures spatio-temporelles et les hiérarchies de réception, de nouveaux horizons s'ouvrent aux musicien·nes, aux comédien·nes et aux spectateur·ices.<sup>13</sup> » Ainsi, la virtuosité laisse place à la spontanéité, aux expressions individuelles et collectives qui génèrent à leur tour « des interactions ouvertes<sup>14</sup> » et ouvrent vers des formes émancipatrices d'expérimentations d'autres potentiels.

**11**–Phrase inscrite sur le mur de l'installation sculpturale et sonore d'Eva Lootz, *Lágrimas negras* (1997) en lien avec l'exploitation des paysages et la destruction des écosystèmes. Depuis les années 1970, l'écoféminisme insiste sur les liens entre l'exploitation des corps des ouvrier·es et l'exploitation des ressources naturelles.

**12**–In John Cage *Silence: Lectures and Writings*, Wesleyan University Press, 1961 "The act of listening is in fact an act of composing."

**13**–In texte d'exposition *Annika Kahrs. OFF SCORE* par la commissaire de l'exposition Ingrid Buschmann. *Op. Cit.*

**14**–Interview de l'artiste à retrouver à la page 10 du Cahier du 19. *Op. Cit.*





Activer les potentiels d'un lieu, d'une communauté, d'une situation ne peut passer que par des hypothèses. La musique et le médium vidéo offrent ainsi à l'artiste une méthode particulière, celle du jeu selon toutes les appréciations et toutes les formes imaginables. Ses œuvres sont pensées comme autant de partitions où interprétation, improvisation, structure, chaos, répétition rendent visibles et audibles la maladresse, le doute, l'inconfort, la vulnérabilité, la joie, la curiosité. Il ressort de l'ensemble des œuvres une fragile humanité qui prend les aspects de la douceur et de l'humour en dépit des sujets souvent grinçants ou graves qui sont soulevés par l'histoire des lieux qui transpire au travers de l'image. Dans cette dynamique collective ainsi capturée, chaque œuvre nous rappelle que « les groupes ne sont pas des entités dotées d'une essence prédéterminée, mais des processus relationnels tumultueux qui n'existent que par leur propre contestation et leur propre négociation – des processus en cours, constitués de liens incertains, fragiles, controversés et en constante évolution<sup>15</sup>».

Le travail d'Annika Kahrs enregistre ainsi la rumeur du monde avec facétie et générosité. Il convie à l'écoute profonde qui permet de « voir et entendre la vie comme une grande improvisation – [et] rester ouvert au monde des possibilités d'interaction dans le champ quantique avec soi-même et les autres – la communauté – la société – l'Univers<sup>16</sup>».

### **Adeline Lépine**

Curatrice de l'exposition

**15**–In Ethan Philbrick, *Group Works – art, politics, and collective ambivalence*, Forham University Press, New York, 2023.

**16**–Pauline Oliveiros *Quantum Listening – Sounding the margins*, 2010 première édition. Édition consultée [ignota.org](http://ignota.org), 2022.

*L'exposition d'Annika Kahrs a été réalisée grâce aux concours de Pays de Montbéliard Agglomération à travers le projet Les couleurs de l'agglo pour la réalisation du film l'Harmonie du Personnel, d'IFA - Institut für Auslandsbeziehungen pour la réalisation de l'exposition, de Plan Fanfare de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté pour le soutien au travers du travail étroit entre le compositeur Louis d'Heudières et l'Harmonie de Sochaux, de la Liebelt Stiftung de Hambourg pour l'ensemble du projet. Le film l'Harmonie du Personnel a également bénéficié de l'accueil bienveillant du Centre d'archives de Terre Blanche / Fonds de dotation Peugeot pour la mémoire de l'histoire industrielle à Hérimoncourt.*

## → POUR ALLER PLUS LOIN

Annika KAHRs (née en 1984 à Achim, Allemagne)  
vit et travaille à Hambourg et Berlin.

Annika Kahrs est une artiste plasticienne pratiquant l'installation, la vidéo et la performance. Ses recherches et les sujets qu'elles abordent impliquent toujours le son ou la musique dans leurs intrications avec des sujets sociaux ou politiques et en lien avec des interprètes professionnel·les ou amateur·es. Elle est diplômée de la Hochschule für bildende Künste de Hambourg et de l'Akademie der bildenden Künste de Vienne.

Son travail a été primé et promu par des bourses à plusieurs reprises dont la Villa Aurora, VILA SUL, Max-Pechstein-Förderpreis, Stiftung Kunstfonds ou encore le George-Maciunas-Förderpreis. Elle a été en résidence à Rome, à Tokyo ou encore Istanbul ces dernières années ; et ses œuvres exposées à la fois au niveau national et international, notamment à la Hamburger Bahnhof – Museum für Gegenwart de Berlin ; à la 5<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain de Thessalonique ; à la Bienal Internacional de Curitiba ; à La Biennale d'art contemporain de Lyon ou encore la Biennale Son de Sion.

Annika Kahrs est l'une des artistes retenues pour la Manifesta 16 Ruhr en 2026 et représentée par Produzentengalerie à Hambourg.

<http://www.annikakahrs.com/>

## Entretien avec

### **Annika Kahrs**

**Adeline Lépine** : Le premier projet sur lequel nous avons travaillé ensemble en 2022 a commencé par l'enregistrement du son surnaturel de notre voiture de location de l'époque. Ton travail artistique est souvent décrit comme une pratique collaborative avec des musicien·nes ; mais j'aimerais que tu nous expliques pourquoi tu travailles avec la musique et, plus précisément, ce que le son en général t'apporte en tant qu'artiste dite « visuelle ».

**Annika Kahrs** : De manière générale, je travaille avec le son, la musique et les musicien·nes parce que j'aime ça ! Mais mon travail porte avant tout sur les gens et la manière dont ils interagissent les un·es avec les autres à travers la musique et le son, peut-être même plus que sur la musique elle-même, même si l'aspect musical joue toujours un rôle clé. La musique

en dit toujours long sur différents systèmes. Pour qu'elle puisse exister, les musicien·nes suivent certaines structures, qu'il s'agisse de notation, d'accords ou d'autres formes de communication. Même dans l'improvisation, on s'appuie généralement sur des règles ou des signes partagés. La musique est donc une pratique sociale, une forme d'interaction au sens le plus authentique du terme. Pour moi, la musique n'est pas seulement un médium, y compris au sens artistique, mais aussi un moyen de comprendre comment les gens interagissent entre eux. Je m'y intéresse en tant que composition, mais je suis encore plus sensible au moment où elle est produite, aux négociations, aux malentendus et aux accords qui émergent lorsque le son est produit en collectif. En ce sens, la musique peut fonctionner comme une sorte de métaphore des structures sociales ou politiques.

Le son a la capacité de relier les corps, les espaces et le temps de manière très directe, et j'exploite souvent cette propriété dans mon travail. Même si la musique occupe

souvent une place centrale, mes œuvres ne sont pas purement musicales. La dimension visuelle joue un rôle tout aussi important. Mes pièces s'articulent autour d'approches performatives et se concentrent sur des moments où les personnes, les lieux et les situations se rencontrent dans des interactions ouvertes. D'une certaine manière, on pourrait dire que mon équipe et moi-même mettons en scène des performances qui sont ensuite condensées en films ou en installations vidéo.

**AL** : Un autre aspect qui revient souvent lorsque l'on évoque ton travail est ta collaboration avec des personnes qui ne sont pas des artistes. Je sais que ton envie de devenir artiste est née d'une rencontre lorsque tu étais enfant, même si tu n'as pas grandi dans un milieu artistique. Peux-tu nous dire ce qui t'intéresse chez les amateur·ices et dans l'interdisciplinarité ?

PRODUIT PAR LE 19, CRAC. COURTESY OF THE ARTIST AND PRODUZENTENGALERIE HAMBURG.

EXTRAIT DU FILM L'HARMONIE DU PERSONNEL, ANNIKA KAHRS, 2026. DURÉE : 22MIN.





**AK :** Je pense que ce qui m'intéresse, ce sont les savoirs spécifiques propres à différents groupes et professions, et la manière dont ils peuvent être mis en lumière et transposés dans un contexte artistique. En travaillant de manière interdisciplinaire, j'essaie de créer des situations où différents systèmes de connaissance se rencontrent et s'influencent mutuellement.

Les musicien·nes professionnel·les, les scientifiques, les ouvrier·es d'usine ou les personnes qui n'ont jamais joué auparavant apportent tous·tes des façons très différentes d'appréhender une situation. Je travaille à la fois avec des musicien·nes et des performeur·euses, mais aussi très souvent avec des groupes amateurs. Cela dépend vraiment du contexte et des communautés que nous rencontrons dans les différents endroits où nous travaillons. Le travail avec des groupes amateurs m'intéresse particulièrement car ils sont souvent autonomes et se perpétuent grâce à un immense effort bénévole. J'ai le sentiment qu'il s'agit moins de perfection dans ces contextes que des raisons qui unissent les personnes impliquées. J'ai aussi un certain

faible pour les imperfections qui apparaissent dans ces situations. Elles révèlent une sorte de beauté qui me semble très humaine. Elles rendent visible la complexité du fait d'être ensemble et permettent à chaque individu de briller au sein du collectif d'une manière très distincte.

**AL** : Ce que j'apprécie particulièrement dans ton travail, c'est son caractère collaboratif. Tu travailles souvent avec les mêmes personnes pour réaliser tes films (Louis d'Heudières pour la musique, par exemple, mais aussi les mêmes membres de l'équipe sur le tournage) mais tu recherches aussi des partenaires locaux sur les sites où vous tournez pour vous aider à produire les œuvres.

Peux-tu nous en dire plus sur cet aspect collaboratif ? Comment cela se met-il en place, et aussi, peut-être, qu'est-ce que cela apporte à ton travail selon toi ?

**AK** : La collaboration est au cœur de mon travail, mais elle s'exerce à différents niveaux. Il y a des collaborations au long cours, par exemple avec Louis d'Heudières

(le compositeur avec lequel je travaille) ou avec mon équipe de tournage et d'ingénierie son, avec lesquels un langage commun s'est développé au fil du temps. Cela nous permet de travailler à la fois avec une grande précision et de manière intuitive. Parallèlement, chaque projet implique de nouveaux-elles collaborateur-ices étroitement liés à un lieu ou à un contexte spécifique. Ces rencontres sont tout aussi importantes. Elles apportent des connaissances locales, des anecdotes, et parfois aussi de la résistance ou du doute, qui peuvent façonner l'œuvre de manière inattendue. Le concept des performances et les compositions de Louis se développent souvent au sein même de ces groupes, en s'inspirant de leurs histoires, de leurs contextes et de leurs capacités spécifiques. Les projets s'étendent généralement sur une longue période de préparation, mais le tournage proprement dit se déroule souvent en un moment très court et intense, le plus souvent en une seule journée. C'est souvent dans cette situation, lorsque tout se met en place, que je commence à comprendre pleinement l'œuvre elle-même. Les

interprètes jouent, réagissent et traduisent les éléments proposés à leur manière, et ce processus fait partie intégrante de la pièce. Cela apporte à l'œuvre une certaine ouverture. Elle n'est pas figée à l'avance, mais se développe à travers les personnes impliquées.

En ce sens, l'œuvre reflète toujours le groupe qui l'a produite.

**AL** : Lorsque j'ai découvert certaines de tes œuvres et performances à Berlin dans le cadre de ton exposition personnelle à la Hamburger Bahnhof, (entre novembre 2025 et mai 2026), j'ai également été frappée par le rôle prépondérant que jouent l'humour et la culture populaire dans ton travail. Ces dimensions semblent parfois occultées dans les commentaires à son propos, alors que c'est là, je crois, que réside toute la richesse – à la fois généreuse et politique – de ton œuvre. Peux-tu nous en dire plus sur ces dimensions ?

**AK** : Pour moi, l'humour est un point de départ très important, y compris pour moi-même lorsque je développe une scène. Il m'aide à imaginer des situations et me pousse à aller de l'avant, car je deviens curieuse de la manière dont elles vont réellement se dérouler avec les interprètes. Peut-être que l'humour fonctionne comme la musique, dans le sens où il peut toucher le public instantanément. Il est difficile de retenir une réaction spontanée. Et cela permet une certaine légèreté, tout en pouvant véhiculer de la complexité. Dans mon travail, j'essaie de créer différents niveaux d'accès. Il y a un niveau qui peut être expérimenté directement, en regardant, en écoutant et en ressentant, sans nécessiter beaucoup de connaissances préalables. Mais en même temps, il existe d'autres couches qui se rapportent au contexte spécifique, à des histoires, ou à des structures sociales et politiques. Je m'intéresse à la manière dont ces couches coexistent. On peut aborder l'œuvre sous différents angles, et ce qui se déroule dépend de l'intensité avec laquelle on souhaite s'y impliquer.



**AL** : Pour conclure, pourrais-tu nous faire part de quelques-unes de tes réflexions à propos du film *L'Harmonie du Personnel*, qui a été produit ici et qui occupe une place centrale dans l'exposition ?

En quoi le contexte particulier du Pays de Montbéliard et la collaboration avec le 19, Crac ont-ils façonné ce projet ?

**AR** : *L'Harmonie du Personnel* est fortement marqué par son contexte spécifique, tant sur le plan historique que social. Le projet trouve ses racines dans l'Harmonie de Sochaux, une fanfare étroitement liée à l'histoire de Peugeot et au développement industriel de la région. Je ne souhaitais pas illustrer directement ce contexte, mais plutôt le laisser se dévoiler à travers les personnes, la musique et les situations que nous avons créées ensemble.

Le processus de création a été très intéressant, car j'ai dû me familiariser avec la structure industrielle de la région, l'histoire du groupe, ses aspirations pour l'avenir et ses inquiétudes. J'ai dû cerner son identité sonore, mais aussi le lien musical qui unissait

le passé à Peugeot et la rupture avec le présent. C'est ainsi que j'ai pu développer les différentes parties du film qui reflètent ces relations intriquées.

C'est pourquoi le film s'articule en quatre parties, chacune abordant cette relation complexe sous un angle différent.

Il commence à l'extérieur, avec une voiture Peugeot poussée par la chorale tandis que l'orchestre répond à son klaxon, un défilé légèrement chaotique et humoristique qui met immédiatement en place à la fois l'histoire et une certaine irrévérence à son égard. La deuxième partie se déroule à l'intérieur des archives, où les musicien·nes commencent à explorer de vieilles photographies, des partitions et des documents d'entreprise. Cela devient une sorte de rencontre vivante avec le passé. La troisième partie en découle : une jeune membre de la chorale se met à chanter parmi les rayonnages des archives, et peu à peu d'autres se joignent, jusqu'à ce que ce qui n'était au départ qu'une mélodie discrète se transforme en un chant collectif.

Le final rassemble tout le monde pour interpréter la composition de Louis dans des uniformes que nous avons confectionnés nous-mêmes. J'avais remarqué que l'orchestre avait mis de côté ses uniformes officiels lorsque l'entreprise avait retiré son soutien financier. Au cours du processus de création, j'ai mené une petite enquête pour savoir comment iels imaginaient leurs nouveaux uniformes, et c'est à partir de leurs réponses que nous avons conçu les couleurs, les écharpes et les rubans. Le logo créé pour ce projet est également le fruit de leurs réponses et de leurs idées.

Pour moi, ce projet était très spécial : j'ai pu découvrir ce contexte très particulier, mais aussi la force et la volonté de cet orchestre de continuer à faire de la musique ensemble. Je pense que le final rend bien cela, et j'espère qu'iels continueront à faire de la musique ensemble pendant très longtemps.

PRODUIT PAR LE 19, CRAC. COURTESY OF THE ARTIST AND PRODUZENTENGALERIE HAMBURG.



EXTRAIT DU FILM L'HARMONIE DU PERSOWNEL, ANNIKA KAHRS, 2026. DURÉE : 22MIN.

PASSE-TEMPS...



par  
l'Harmonie  
du Personnel  
des Automobiles  
Peugeot  
Sochaux

HARMONIE

DU PERSONNEL DES

AUTOMOBILES PEUGEOT



## **Symphonie Poïpoi**

### **Poïpoïdrome revisité pour le centenaire de Robert Filliou**

Du 8 juillet au 23 août 2026

À l'entrée du Poïpoïdrome est inscrit : « *L'art, c'est ce que font les artistes* ».

À l'occasion du centenaire de la naissance de l'artiste français Robert Filliou (1926-1987), le 19, Crac s'allie à plusieurs manifestations organisées en France et à l'étranger sur une proposition d'Emma Gazano, chercheuse et de Valentine Verhaeghe, artiste-performatrice Bisontine en charge depuis 2015 de l'ouverture des archives inédites de l'artiste.

Robert Filliou est une figure de légende pourtant peu connue du grand public. Proche du mouvement Fluxus ou encore de Joseph Beuys, il n'a eu de cesse d'inventer différentes expérimentations plastiques, langagières, théâtrales, performatives, visant à réduire la distance entre les artistes et les publics, entre l'art et la vie.

Échappant volontairement à tout groupe et toute catégorisation, il se désigne comme poète et affirme être plus intéressé par la créativité que par l'art. Il a connu par ailleurs mille vies qui viennent nourrir son rapport à la création : employé chez Coca-Cola mais aussi fonctionnaire à l'ONU, étudiant en économie et en Bouddhisme. Au fur et à mesure se dessine un fil rouge, celui d'une obsession sincère pour l'idée de la paix qui se retrouve dans chacune de ses « propositions artistiques<sup>17</sup> »!

En 1970, il publie *Teaching and Learning as Performing Arts* [Enseigner et Apprendre, Arts vivants], un ouvrage qu'il considère comme un travail en constante évolution et qui offre une compréhension essentielle de sa pratique artistique conçue aussi comme un continuum. Le « multilivre » envisage la participation de toutes personnes dans la création et une approche nouvelle de l'enseignement et du partage des savoirs en matière de création. Pensé comme un dialogue avec le-la lecteur·ice, l'ambition est que l'art puisse être un espace de « participation au rêve collectif ».

Considérant qu' « à présent, il devient nécessaire d'incorporer la leçon de l'art en tant que liberté de l'esprit dans la vie quotidienne de chacun·e, afin que celle-ci devienne un art de vivre », l'ouvrage de Filliou a sans aucun doute bousculé les façons de penser la transmission de l'art et l'implication de tiers dans la création artistique. Il apparaît comme un outil toujours très actuel pour penser l'institution d'art dans son rapport à son contexte, aux artistes et à ses usager·es.

Quelques années auparavant, à l'hiver 1963, il invente avec Joachim Pfeufer le *Poïpoïdrome*. Pensé à la fois comme un bâtiment et un espace ambulant, il est le Centre de Création Permanente, un autre type d'espace qui réfléchit à propos de l'institution artistique et en propose une critique grâce à laquelle il sera peut-être désormais possible de rompre avec un comportement routinier.

Au sein du *Poïpoïdrome*, toutes les créativité ont l'espace de s'exprimer sans principe hiérarchique. Les limites et les contraintes doivent également être abolies autant que possible. Qualifié par ses créateurs de dispositif « d'inutilité publique », le *Poïpoïdrome* est dédié à la rencontre pour tous publics et dans l'ensemble des pays du monde. Il est « un institut de création permanente basé sur le fun, l'humour, le dépaysement et la bonne volonté<sup>18</sup> ».

Le titre de notre proposition artistique s'intitule *Symphonie Poïpoï* d'après deux poèmes de 1962 et 1963. La notion de « Poïpoï » est présente depuis 1960 dans son œuvre et rend hommage, à chaque fois, aux Dogons du Mali. Dans le langage vernaculaire Dogon, « Poï » et « Poïpoï » sont une forme de salutation lors de rencontres au cours desquelles iels se demandent réciproquement comment se portent leurs familles et leurs activités en général. « Poï » s'adresse à une personne. « Poïpoï » est un salut adressé à plusieurs.

**17**–Filliou préfère le terme de poète à celui d'artiste et celui de proposition artistique à celui d'œuvre.

**18**–Robert Filliou dans *Teaching and Learning. Op. Cit.*

*Symphonie Poïpoï n°1* et *Symphonie Poïpoï n°3* sont des poèmes-partitions. La *Symphonie Poïpoï* du 19, Crac se déploie aussi en mouvements, qui traversent différents usages et publics : les enfants, les adultes professionnel·les de l'art et du champ social, puis un temps collectif ouvert à tous·tes. Cette programmation explore différents gestes de création à travers des ateliers de construction, de cuisine, d'écriture, mais également des moments de lectures, de conférences, de jeux et même de la méditation... afin de participer tous·tes ensemble « au rêve collectif ».

*Le 19, Crac remercie chaleureusement Marianne Filliou et Isabelle Pfeufer.*





## - POÏPOÏKIDS -

STAGE VACANCES  
POUR LE JEUNE PUBLIC

**Du mercredi 8 au  
samedi 11 juillet, de 14h à 17h.**

En route pour le *Poïpoïkids* ! Savais-tu qu'il suffisait de peu pour faire de l'art ? En tout cas, c'est ce que pensait l'artiste Robert Filliou qui aurait eu 100 ans cette année. Pour célébrer cet événement très spécial, passe la semaine à nos côtés et découvre l'une de ses inventions les plus étranges : le *Poïpoïdrome*, ou plutôt le *Poïpoïkids*, un endroit où tout est possible et dans lequel tout le monde fait œuvre ! Participe à des ateliers créatifs et pars à la rencontre d'artistes étonnants, spécialement invité·es pour l'occasion.

Avec l'artiste Charlie Aubry et la professeure Emma Gazano.

— Ateliers artistiques pour les 7-12 ans.  
— 30€, sur réservation au 03 81 94 13 47 ou  
via [mediation@le19crac.com](mailto:mediation@le19crac.com)

*Tarif dégressif pour les familles.  
Forfait annuel : 50€ pour toutes les activités  
enfants du 19. Ateliers ouverts à partir de deux  
inscrits minimum.*





## PROGRAMME

\*Jeudi 9 juillet, de 10h à 17h

### **Conférence et exercices**

autour des pédagogies de l'émancipation par Emma Gazano, suivis d'un workshop de fabrication du *Poïpoïdrome* avec Charlie Aubry.

\*Vendredi 10 juillet, de 10h à 17h

**Atelier culinaire** avec Joanna Wong,  
**Exercices et jeux** avec Emma Gazano,  
suivis d'un **workshop de fabrication**  
du *Poïpoïdrome* avec Charlie Aubry.

\*de 12h15 à 13h15

**Séance de Yoga**  
ouverte à tous·tes !

- Gratuit, sur réservation au 03 81 94 26 28 ou via [action@le19crac.com](mailto:action@le19crac.com)
- Repas tirés du sac.
- Plus d'informations sur [www.le19crac.com](http://www.le19crac.com)



**- C'PARTY POUR  
LA FÊTE PERMANENTE -**

POUR TOUS LES PUBLICS

**Samedi 11 juillet**  
**Ateliers sur inscription de 10h à 12h.**  
**Entrée libre de 14h à 18h.**

Clin d'œil à la création comme "fête permanente" selon Filliou, cette journée marque la première activation publique du *Poïpoïdrome*, fabriqué et inventé au 19, Crac. Espace vivant et en mouvement, il invite chacun-e à déambuler, l'activer et l'habiter à sa manière.

La journée s'ouvre avec un atelier culinaire proposé par l'artiste Joanna Wong, une interprétation de l'univers de Robert Filliou, entre textures, couleurs et humour.

L'après-midi, le *Poïpoïdrome* s'anime au fil des présences : jeux, écritures, lectures. La chercheuse Emma Gazano propose une conférence ludique autour de l'artiste, tandis que Charlie Aubry en active les formes avec les participant-es à sa construction, accompagnée de lectures.

La fête se prolonge autour d'un goûter imaginé par Joanna Wong, avant de se clore par une scène ouverte où partager textes et poèmes.



POURQUOI DORITOS EST PLUS GRAND QUE LES HUMAINES? CHARLIE

## PROGRAMME

\*10h – 12h (sur inscription)

**Atelier culinaire** avec Joanna Wong.

\*14h – 18h, en continu

**Activation du *Poïpoïdrome***

Jeux, espaces d'écriture et de lecture.

\*14h

**Conférence ludique** autour

de Robert Filliou par Emma Gazano.

\*15h30

**Activation du *Poïpoïdrome*** par Charlie

Aubry et les participant-es à sa construction.

\*16h30

**Goûter immersif** imaginé par Joanna Wong.

\*17h

**Scène ouverte** pour la lecture publique de textes et poèmes.

— Inscription à l'atelier culinaire gratuit,

au 03 81 94 26 28 ou [action@le19crac.com](mailto:action@le19crac.com)

— Plus d'informations sur [www.le19crac.com](http://www.le19crac.com)

**Joanna Wong** est une artiste culinaire et chercheuse née à Hong Kong, basée en France. Elle explore la matérialité du périssable et des matières comestibles comme formes artistiques et politiques.

À travers installations, performances et repas collectifs, son travail interroge la mémoire, le soin et les pratiques de résistance, en croisant questions diasporiques, féministes et écologiques.

**Charlie Aubry** est un artiste formé à l'isdaT, dont la pratique mêle électronique, son et installation pour interroger les relations entre technologie, espace public et participation collective. Son travail entrecroise les arts plastiques et la performance musicale, et intègre des enjeux territoriaux, sociaux et de durabilité.



**Emma Gazano** est chercheuse, autrice et spécialiste de littérature et d'art contemporain. Docteure en littérature française et diplômée des Beaux-Arts de Lyon, elle consacre ses travaux à l'œuvre de Robert Filliou. Elle a notamment dirigé l'édition *Poèmes, scénarios, chansons*, dont la préface replace la création de Filliou dans ses contextes artistiques et littéraires, en soulignant ses résonances écologiques et politiques actuelles.



L'installation une fois ouverte au public restera évolutive jusqu'au 23 août 2026.

# Introduction au travail de Robert Filliou

par Emma Gazano

Un texte abrégé tiré de l'introduction de son ouvrage

*Poèmes scénarios chansons*, aux éditions Les Petits Matins, 2024.

Figure légendaire et méconnue de l'art des années 1960, Filliou est souvent associé au mouvement artistique Fluxus. Il est vrai qu'il participa à certaines de ses expositions dans les années 1970 mais, malgré sa profonde amitié pour le groupe, il refusait d'y être affilié : *Fluxus est juste un mot. Je ne suis pas membre d'un mot. "Membre" est un mot. Je ne suis pas un membre. Je ne suis pas un mot. Je ne suis pas "Je suis". Je ne suis pas "Je ne suis pas"*<sup>19</sup>. Cette précaution liminaire quant à une éventuelle assignation permet de poser le « problème Filliou » : tout son travail est conçu comme une stratégie (anti)définitionnelle, nourrie de paradoxes, d'évitements, de contradictions (dans la droite ligne d'une

pédagogie bouddhiste). Il ne cesse de vouloir échapper aux « -ismes », rejetant les théories, puisque « c'est l'esprit dans lequel les choses sont faites<sup>20</sup> » qui l'intéresse. Cette attitude se retrouve dans ses considérations quant à son statut : il se refuse à employer trop souvent le terme « art » ou « artiste », lui préférant des synonymes qui sont autant d'inventions lexicales et conceptuelles. En brouillant les pistes, il a rendu presque impossible de le déceler comme écrivain, lui qui pourtant n'avait de cesse de se présenter comme un poète (c'est la profession qu'il mentionnait sur son passeport). Son corpus est protéiforme, mêlant pièces de théâtre, performances ou poèmes-action, poèmes

épistolaires, objets ou visuels, messages personnels, jeux, ouvroirs d'esprit, etc., mais reste encore, pour une large part, inconnu des littéraires autant que des historiens de l'art. Filliou inaugure une circulation renouvelée entre avant-gardes poétiques et plastiques, participant à la construction d'une pratique historiquement transdisciplinaire ainsi qu'à l'invention d'un nouveau champ, celui de la poésie d'action, qui se distingue des autres formes, florissantes alors, de la poésie-performance.



**19**–Pierre Tilman, *Robert Filliou. Nationalité poète*, *Les Presses du réel*, coll. « L'écart absolu », 2016, p. 89.

**20**–Robert Filliou: *the secret of permanent creation*, [*Le secret de la création permanente*].

catalogue d'exposition (MuHKA, Anvers, 14 octobre 2016–22 Janvier 2017), Lebeer Hossmann, 2017, p.82.

Ce qui compte, pour le poète, c'est ce qu'il a fait avant d'entrer en art<sup>21</sup>. L'art n'a de sens que parce qu'il encadre et prolonge le vécu. Dans sa somme majeure, *Enseigner et apprendre, arts vivants*, parue pour la première fois en 1970 et conçue comme un « multilivre », c'est cette intrication qui permet de « combler le fossé séparant l'artiste de son public et de les réunir dans une création commune<sup>22</sup> ». L'ouvrage s'ouvre sur une courte biographie qui dépeint l'auteur dans sa propre multiplicité : manœuvre chez Coca-Cola, étudiant en économie à l'UCLA cumulant les petits boulots, une première fois marié, communiste puis pacifiste, etc. Cette liste de biographèmes régresse jusqu'au village cévenol natal de Sauve, pour s'achever par son émigration aux États-Unis: une boucle – celle du célèbre « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ». Il n'y a pas de début et pas de fin à la création.



Filliou refuse cette éthique normative où ne sont retenus que les moments de choix autour desquels la vie viendrait se cristalliser. Il n'y a pas d'œuvre première ou de choix décisif mais une série d'événements qui s'agrègent et se contredisent.

**21-** « Je crois que le travail que j'ai fait avant de me lancer dans l'art est probablement plus important que tout ce que j'ai fait depuis; je veux dire que le travail quotidien de chacun d'entre vous est probablement plus important que le mien », *Enseigner et apprendre, arts vivants* [EAAV], Lebeer Hossmann, 1998, p.244.

**22-***Ibid.*, p. 7.

**23-**EAAV, p. 24.

**24-**« Peut-être que ce livre aidera certains à me situer, s'ils le souhaitent, mais j'espère avoir assez d'énergie pour déjà être ailleurs une fois qu'ils m'auront situé. Nous manquons d'un mot pour cela. "Faire et fabriquer" pourrait être le terme approprié pour parler de ce que je fais et fabrique. Celui-ci, nous pourrions l'utiliser comme définition ! » [«Doing and making could be a good name for what I'm doing and making »], catalogue du MuHKA, *op. cit.*, p.118.

**25-**Robert Filliou dans *Robert Calle* et Musée national d'art moderne (Paris), Musée d'art contemporain (Nîmes), Kunsthalle (Bâle), Kunstverein (Hambourg), Robert Filliou, catalogue d'exposition, Lebeer Hossmann, 1990, p. 58.

Filliou opère un entrelacement indéfectible entre les dimensions existentielles et poétiques, sous la forme du concept cardinal de *Création permanente*. Cette dernière fait système sans enfermer, puisqu'elle est forgée à l'image de la création permanente de l'univers, principe vital qui gouverne la vie terrestre. Le geste poétique est enté à la biologie, il revient à « être, agir et faire<sup>23</sup> », comme le dit Filliou ou encore à « faire et fabriquer<sup>24</sup> ». La *Création permanente* est une invention utile sur le plan lexical pour remplacer le mot « art », dévitalisé. En tant que définition, elle recouvre le vaste spectre des pratiques réelles tout en ne les pré-disant ou pré-pensant pas. Filliou fait de tout: il est poète, méditant, acteur, inventeur, maître spirituel, pédagogue, mais aussi, selon ses termes, harmonisateur, animateur de pensée, transmetteur... La *Création Permanente* est une activité de recherche et une œuvre collective, un réseau dense et complexe

articulé sur des principes, des secrets « absolu » et « relatif », des centres, une République, des outils. Elle n'implique aucune hiérarchie – étant « chemin d'errance » – tout en mettant au travail les impensés dont dépendent les catégories hégémoniques et en aménageant des espaces nouveaux.

Filliou « appartient à ce groupe d'artistes [...] qui pensent pouvoir changer le monde dans lequel on vit » : *C'est ce que j'appelle la participation au rêve collectif, c'est-à-dire que j'ai l'impression que l'art, dans l'avenir, ou bien sera une participation au rêve collectif d'une façon ou d'une autre, ou bien ne sera pas, et pour moi ça ne fait rien si l'art n'existe pas pourvu que les gens soient heureux*<sup>25</sup>.

Sa participation est à la fois horizontale – puisque tout le monde est appelé à se joindre à lui – et verticale lorsqu'elle consiste à articuler des propositions artistiques.

Ce sont elles qui s'agglomèrent pour participer au rêve collectif dont il parle, « à la création permanente de la liberté permanente<sup>26</sup> ». Dans sa réflexion « Recherche sur la Recherche » entreprise lors de sa résidence au Stedelijk Museum en 1971, Filliou formule la nécessité de créer son propre territoire à travers l'établissement de République(s) Géniale(s). Le territoire devait être ce lieu dédié au génie plutôt qu'au talent, qualité que Filliou cherche à susciter lorsqu'il parle de recherche, activité non spécialisée par excellence :

*La recherche n'est pas le privilège exclusif de ceux qui savent. C'est plutôt le domaine de ceux qui ne savent pas : chaque fois qu'on se tourne vers quelque chose que l'on ne comprend pas – les chats, par exemple, l'eau, la colère, les cheveux, l'injustice, les arbres, etc. – on fait de la recherche<sup>27</sup>.*

Filliou en appelle à briser les frontières entre les arts et les autres disciplines. Pour cela, il souhaite que le monde scientifique se mette au service de l'art et vienne sur son Territoire. La plus passionnante des explorations artistiques est pour lui « la recherche sur de nouveaux modes de vie<sup>28</sup> ». Puisque « le seul problème est d'ordre pratique : comment payer son loyer<sup>29</sup> », la forme d'art la plus aboutie, la plus subtile, est une proposition artistique répondant à cette question. De fait, les artistes « n'auraient rien à dire » s'ils n'avaient pas « les mêmes problèmes que tout le monde<sup>30</sup> ». C'est pour cette raison que Filliou pense le territoire de la République Géniale, « dédié au concept de la recherche ».

Le meilleur pays étant encore soi-même : *Je remplacerai la plupart des écoles d'art et des universités par des écoles d'ignorance, parce qu'au fond, ce qu'on partage, ce qu'on a en commun, c'est l'ignorance. Il me semble que de savoir qu'on ne sait pas, c'est cela le plus important.* L'œuvre de Filliou est un « dernier adieu<sup>31</sup> » au monde de l'art en tant que champ restreint de la création. Elle fait de la disparition des frontières disciplinaires un simple moment d'une dissolution plus vaste, celle de toute parole auctoriale dans une écologie des relations qui voit dans toute création une cocréation ontologique<sup>32</sup>, qui ne se passe pas du vivant puisque, à son image, elle est en fait un déjà-là, un réseau éternel auquel s'incorporer.



**26-** Robert Filliou dans *Robert Filliou*, catalogue d'exposition, Centre Georges-Pompidou, 1991, p.72.

**27-**Filliou cité par Pierre Tilman, op.cit., p.221.

**28-**« Research into new way of living », *Research at the Stedelijk*, catalogue d'exposition, Stedelijk Museum (Amsterdam), 1971, n.p.

**29-**EAAV, p.18.

**30-**Chantal Godreau, « Robert Filliou: une galerie dans une casquette », *Cahier de l'École Sociologique Interrogative*, n°1, « L'art comme pratique philosophique », mars 1980, p. 7-15.

**31-**C'est ce que propose *L'Anniversaire de l'art* en 1973: « Une belle journée, non sans une note mélancolique, comme tous les anniversaires. Car ce jour-là, nous disons adieu aux arts et aux artistes du passé, y compris bientôt les nôtres, y compris bientôt nous-mêmes. Un monde des derniers adieux. À long terme, tout ce que l'humanité se doit de conserver de ce plus humain des accomplissements humains, c'est un esprit; ce qui est utile dans cet esprit. » Pour retrouver l'intégralité de texte : *Jouval*, op. cit., p. 66.

**32-**Cette conception est directement issue de la cosmologie bouddhiste qu'a très tôt adoptée Filliou. À la différence de la grande majorité des artistes et poètes Fluxus, Filliou ne rencontre pas le bouddhisme par cette voie royale qu'a constitué pour cette génération le tandem Cage-Suzuki. Filliou a une relation singulière et intime au bouddhisme, d'abord zen, qu'il découvre lors de ses voyages successifs au Japon en 1951 puis en Corée du Sud en 1953. Il suivra ensuite l'enseignement tibétain, tradition syncrétique qui résonne particulièrement avec son désir d' « harmoniser » diverses voies spirituelles sans jamais se poser en maître.

# AUTOUR DES EXPOSITIONS

## \* EN JUIN

### **RENDEZ-VOUS** } **Vernissage & concert.** ✓

En présence de l'artiste et avec un concert de l'Harmonie de Sochaux.  
– Vendredi 05 juin à partir de 18h30.  
– Entrée libre pour tous•tes.

### **Preview & Rencontre-déjeuner** avec l'artiste **Annika Kahrs** et **Adeline Lepine**, curatrice de l'exposition. ✓

Découvrez l'exposition en avant-première lors d'une pause déjeuner. Un format convivial réservé aux membres du 19 Club et aux partenaires.  
– Jeudi 04 juin de 12h30 à 13h30.  
– Repas tiré du sac, boissons et desserts offerts.

## \* EN JUILLET

### **TOUS PUBLICS** } **Visite accompagnée** **des expositions.** ✓

– Dimanche 5 juillet à 15h30.  
– Gratuit.

### **SYMPHONIE POÏPOÏ** } **Stage vacances pour le jeune public.** ✓ **École d'été #4 pour les professionnel•les.** ✓ **C'party pour la fête permanente.** ✓

– Du 8 juillet au 23 août.  
– Entrée libre.

*Détail du programme pages 23 à 25  
et sur notre site internet [www.19crac.com](http://www.19crac.com)*

## **Scolaires & péri-scolaires.** ✓

Des visites et ateliers adaptés au niveau des élèves et à vos projets pédagogiques, au plus proche des œuvres d'art.

– Visites et ateliers gratuits sur réservation\*.  
– Plus de détails sur nos formats de visite sont disponibles sur notre site internet : [www.le19crac.com](http://www.le19crac.com) ou dans le dossier pédagogique 2025/2026 disponible dans l'onglet « Ressources ».

## **Ton anniversaire au 19.** ✓

Invite tes ami•es à fêter une journée très spéciale et viens découvrir le 19, Crac à travers des jeux et des ateliers plastiques.

– Pour les 7-12 ans, les mercredis et les samedis après-midi, sur réservation\*.  
– Forfait de 80€ pour 8 enfants, 8€ par inscription supplémentaire.  
– Prise en charge de l'animation de 14h30 à 16h30, suivie d'un goûter jusqu'à 17h à la charge des parents.

## **Le 19 à la carte.** ✓

Groupes d'ami•es, associations, CE, le 19 vous propose des visites commentées sur mesure. Un moment privilégié de découverte de l'art contemporain et d'un lieu du patrimoine industriel de la région.  
– Gratuit, sur réservation\*.

## Journée à Art Basel.

L'école d'art de Belfort organise un voyage en bus à la foire d'art moderne et contemporain Art Basel !

- Jeudi 18 juin au départ de l'école d'art de Belfort à 9h30, retour à 18h15.
- Voyage en bus 25€ / Gratuit pour les membres du 19 Club. Réservation à l'accueil de l'école d'art ou en ligne sur leur page [helloasso.com/associations/amba](http://helloasso.com/associations/amba).
- Billet pour Art Basel à acheter directement sur le site [artbasel.com](http://artbasel.com), plein tarif 70 CHF / tarif réduit 59 CHF.

## EN FAMILLE }

### Atelier en famille

#### Fête de la musique.

Partagez un moment complice et créatif en famille autour des films de l'exposition.

- Cet été, la musique est partout ! Viens rencontrer des musicien·nes hauts en couleurs et apprends à reconnaître leurs instruments. Participe à un atelier créatif au croisement de la musique et des arts plastiques et profite d'un moment convivial en compagnie de ta famille et de tes amis !
- Dimanche 21 juin de 16h30 à 17h30.
  - Gratuit sur inscription\*
  - À partir de 6 ans et pour les plus grands !
  - Atelier nécessitant la présence des parents. Goûter offert par le 19.

## \* EN AOÛT

## JEUNES PUBLICS }

### Atelier ludique

#### Le carnaval des costumes.

Clap de fin pour la fanfare de Sochaux et de *L'Harmonie du Personnel*. Avant de partir, les musicien·nes de la fanfare souhaiteraient passer un dernier moment en notre compagnie. Pour ce faire, iels nous proposent de les aider à confectionner leur prochaine tenue de scène, élément essentiel pour rendre leur orchestre jovial et festif ! Rejoins-nous et invente un costume extravagant.

- Dans le cadre du **Festival des Mômes**.
- Dimanche 23 août 2026, deux créneaux de 15h à 16h ou de 16h30 à 17h30.
- Atelier arts plastiques à partir de 10 ans.
- Infos et réservation sur le site du Festival des Mômes [www.festivalfesmomes.fr](http://www.festivalfesmomes.fr)

## RÉSERVATIONS\*

au 03 81 94 13 47

ou sur [mediation@le19crac.com](mailto:mediation@le19crac.com)

## ➔ PROCHAINE EXPOSITION

### La femme aux bras poissons Exposition collective

- Du 19 septembre 2026 au 10 janvier 2027.
- Vernissage vendredi 18 septembre à 18h30.
- Entrée libre.

### Pôle Position #5

- Exposition hors-les-murs au Musée d'Art et d'Histoire Hôtel Beurnier-Rossel de Montbéliard.
- Du 10 octobre 2026 au 03 janvier 2027.



### REJOIGNEZ LE 19 CLUB !\*

Pour 12 € par an, adhérez à l'association : soutenez notre activité et participez à la vie du centre d'art.

Avec 15 € supplémentaires, rejoignez le 19, Club : accédez à des événements exclusifs et profitez de tarifs préférentiels.

# Le 19, CRAAC

Centre régional  
d'art contemporain de Montbéliard

Le 19, Craac est une association de loi 1901, engagée dans plusieurs démarches citoyennes: réflexions collectives à propos de la transition écologique, équipe formée à la prévention des VHS, centre d'art adapté à l'accueil des personnes en situation de handicap et des très jeunes publics.... Le 19, Craac est adhérent à la Charte Môm'Art et membre des réseaux d.c.a, Seize Mille et Bia! Le 19, Craac est médiateur relais de la Société des Nouveaux Commanditaires pour l'aire urbaine Belfort-Montbéliard.



Faciles d'accès, nos expositions se découvrent aussi en **mobilité douce**. À pied, à vélo, en train ou en bus. Si la voiture est nécessaire, pensez au covoiturage !



1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> de couverture couverture: Extrait du film *L'harmonie du Personnel*, Annika Kahrs, 2026. Durée : 22min. Produit par le 19, Craac. Courtesy of the artist and Produzentengalerie Hamburg.

